Le Code en toutes lettres. Écriture et réécritures du Code civil au XIX^e siècle, dir. M. MAS et F. KERLOUÉGAN

Guillaume Cousin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45154>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45154

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 379

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Guillaume Cousin, « *Le Code en toutes lettres. Écriture et réécritures du Code civil au XIX^e siècle*, dir. M. MAS et F. KERLOUÉGAN », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45154>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le Code en toutes lettres. Écriture et réécritures du Code civil au XIX^e siècle, dir. M. MAS et F. KERLOUÉGAN

Guillaume Cousin

RÉFÉRENCE

Le Code en toutes lettres. Écriture et réécritures du Code civil au XIX^e siècle, dir. M. MAS et F. KERLOUÉGAN, Paris, Classiques Garnier, 2020, 309 pp.

- 1 Cet ouvrage entend combler un manque dans la production critique et se présente comme un «ouvrage d'ensemble consacré aux relations entre Code civil et littérature» (p. 9). Il est indéniable que cette ambition se réalise au fil des pages de ce volume, qui accueille juristes et littéraires.
- 2 Dans leur très riche introduction, Marion MAS et François KERLOUÉGAN (pp. 9-49) proposent une solide mise en place des lignes de force qui structurent ce recueil en trois grandes parties: «Discours et mise en discours», «Le Code civil et les codes» et «Le Code civil en roman». Les éditeurs scientifiques rappellent d'abord que le Code civil (aussi dit «Code Napoléon», promulgué en 1804) est un code bourgeois, celui du propriétaire, de la famille et de la reproduction sociale, mais aussi «un modèle linguistique de simplicité et de concision». Néanmoins, si normatif qu'il paraisse être, le Code laisse en réalité prise à la fiction, quand il ne l'exploite pas lui-même. Le Code, par son lien intrinsèque avec les mœurs de la société et sa potentialité de fictionnalisation, devient à la fois un thème et un moteur du récit littéraire.
- 3 La première partie du volume est consacrée au Code civil comme discours et aux compléments nécessaires à son actualisation. Nicolas DISSAUX (pp. 53-66) et Gaël CHANTEPIE (pp. 67-76), dans leurs articles respectifs, interrogent le style et/ou la langue du Code et parviennent, à partir d'angles différents, à la même conclusion: le Code n'est pas aussi clair que le dit la tradition, le descriptif s'y mêle au performatif, l'indéfinition

de certains termes ouvre à l'interprétation. L'aridité de l'École de l'Exégèse, étudiée par Yves-Édouard LE BOS (pp. 77-93), apparaît alors comme la forme adéquate prise par un complément technique nécessaire au Code. Enfin, Amélie CHABRIER (pp. 94-128) propose une étude de l'évolution de la presse judiciaire, depuis la très sérieuse *Gazette des tribunaux* jusqu'à des formes plus littérisées, qu'elle étudie à travers ce qu'elle nomme «un continuum de fictionnalisation».

- 4 La deuxième partie regroupe des articles portant sur ce que l'on pourrait appeler la «codicomanie» des années 1820-1830, à travers trois exemples précis. Marion MAS (pp. 131-147) s'intéresse d'abord au *Code des femmes* (1823) de Guichard, qui met en intrigue des problèmes juridiques pour mieux imposer le Code comme outil de concorde matrimoniale et de pouvoir marital. Bertrand MARQUER (pp. 149-159) et François KERLOUÉGAN (pp. 161-176) étudient quant à eux deux codes d'Horace Raison: le *Code gourmand* (1827), où la parodie laisse transparaître la victoire du «savoir-manger» bourgeois sur le «savoir-vivre» aristocratique, et le *Code civil* (1828), qui marque de façon ironique le triomphe de la politesse creuse et bourgeoise, dans une société d'individus où la concorde naît du cliché et d'une neutralité médiocre.
- 5 La troisième et dernière partie propose un ensemble d'études abordant l'influence du Code civil et son exploitation dans la littérature du XIX^e siècle. Fabrice DEFFERRARD (pp. 179-193) étudie d'abord les œuvres à partir de la distinction juridique entre personnes et choses, qui est mise en question dans les romans traitant de l'esclavage, de la mort civile et des robots humanoïdes. Laélia VÉRON (pp. 195-225) offre ensuite une riche étude sur le discours romanesque et les discours juridiques chez Balzac et montre comment «l'ironisation» des seconds par le premier permet de mettre au jour l'insuffisance du Code civil pour saisir le réel dans toutes ses possibilités. Anne MCCALL (pp. 227-241), quant à elle, s'intéresse au discours sandien sur la législation matrimoniale, notamment sur la notion d'obéissance, et met en évidence l'utopie d'un contrat particulier à chaque couple dans un cadre légal général. C'est à Zola qu'Arnaud COUTANT (pp. 243-260) consacre son article, où le Code civil, dans une conception naturaliste du monde, apparaît comme l'un des «éléments sociaux qui peuvent déterminer l'action d'un individu». Enfin, Marion GLAUMAUD-CARBONNIER (pp. 261-275) offre une étude sur le rôle des écrivains et des fictions fin-de-siècle dans l'évolution de la loi sur le divorce, si important que l'on considère alors que «la littérature a fait le divorce».
- 6 Il faut ainsi saluer les directeurs de l'ouvrage pour avoir réuni, au sein d'un même volume, diverses études qui forment ensemble un panorama significatif des liens complexes qui unissent le Code civil et la littérature au XIX^e siècle.